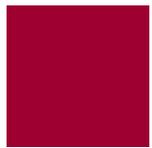


LES CAHIERS DU DÉBAT



L'émergence pacifique de la Chine

et le nouveau rôle de l'Asie

- Zheng Bijian
- Jérôme Monod,
Miniya Chatterji
- Joseph S. Nye
- Wu Jianmin

L'émergence pacifique de la Chine

et le nouveau rôle de l'Asie

- Zheng Bijian
- Jérôme Monod,
Miniya Chatterji
- Joseph S. Nye
- Wu Jianmin

■ Sommaire

« L'émergence pacifique de la Chine et le nouveau rôle de l'Asie »

Discours introductif de Zheng Bijian, Table ronde internationale de Bo'ao
(Hainan, Chine), 22 avril 2005 3

« Les opportunités et les défis de l'émergence pacifique de la Chine »

Jérôme Monod, Miniya Chatterji, Table ronde internationale de Bo'ao
(Hainan, Chine), 22 avril 2005 9

« La montée "pacifique" de la Chine ? »

Joseph S. Nye (Copyright *Project Syndicate* 2005) 14

« Quand la Chine change le monde : la réponse d'un Chinois »

Wu Jianmin (tribune parue dans *Les Échos*, le 16 mars 2005) 16

Annexes 18

Annexe 1 - « Note sur la réunion du *China Reform Forum*
sur le thème de l'émergence pacifique de la Chine.

Bo'ao (Hainan, Chine), 22 avril 2005 », Jérôme Monod 19

Annexe 2 - Table ronde internationale de Bo'ao : Programme, 22 avril 2005 22

L'ÉMERGENCE PACIFIQUE DE LA CHINE ET LE NOUVEAU RÔLE DE L'ASIE

Discours introductif de Monsieur **Zheng Bijian**,
Président du Forum sur la réforme et l'ouverture de la Chine (*China Reform Forum*),
à la Table ronde internationale de Bo'ao (Hainan, Chine), 22 avril 2005

L'émergence pacifique de la Chine constitue, dans l'actualité internationale, l'un des sujets favoris pour l'opinion publique. La Chine peut-elle émerger réellement de manière pacifique ? Sa montée en puissance est-elle « une source de bonheur » ou, au contraire, « un foyer de malheur » pour l'Asie et les autres parties du monde ? Là, les avis sont partagés. Cette table ronde, tenue sous l'égide commune du Forum sur la réforme et l'ouverture de la Chine (*China Reform Forum*), du Forum Bo'ao pour l'Asie et de la Fondation *Asia Society*, offre une tribune aux experts venus d'Asie et du monde entier, y compris d'illustres hommes d'État et bon nombre d'éminents savants, afin qu'ils débattent de ce sujet en profondeur.

Nous entendons faire de cette rencontre un échange académique débouchant sur un consensus plein de sagesse, et non une réunion politique, encore moins une guerre des mots stérile. Nous appelons de nos vœux un consensus empreint de sagesse, parce que l'émergence pacifique de la Chine, peuplée de 1,3 à 1,5 milliard d'habitants, demande plus de savoir et d'expérience que nous n'en avons à présent. Il nous faut donc apprendre auprès des autres civilisations et de l'ensemble de la communauté internationale. Pour favoriser le déroulement des discussions et le jaillissement des idées, je vous livre ici nos réflexions dans quatre domaines.

I. Défis sérieux et choix stratégique

Il y a deux ans, en évoquant pour la première fois le thème de l'émergence pacifique de la Chine, nous avons présenté en détail un fait majeur : la Chine, en explorant depuis la fin des années 1970 les moyens de construire un socialisme à la chinoise, a décidé de suivre une voie originale, celle de se développer

dans un environnement international pacifique et de contribuer par son développement au maintien de la paix mondiale. Bref, elle a choisi d'émerger dans la paix et pour la paix.

Ce choix historique a soutenu les épreuves des vingt dernières années. C'est un bon début, mais le processus est loin d'être achevé. L'émergence d'un pays de 1,3 à 1,5 milliard d'habitants est une entreprise peu aisée, d'autant plus que pour nous, la première moitié du XXI^e siècle représente un « âge d'or du développement », mais aussi « une époque d'accentuation des contradictions ». Parmi les antagonismes qui, durant cette époque, se manifesteront avec acuité, en même temps que la croissance économique et le progrès social, notons trois défis de taille :

1. Défi des ressources, énergétiques notamment. En termes de ressources disponibles par habitant, la Chine est au dernier rang mondial. Mais, s'agissant de la consommation totale et en moyenne de ressources énergétiques et autres par ses industries, elle occupe le premier rang dans le monde, et ce à cause d'un développement rapide tablant essentiellement sur un savoir-faire insuffisant et des procédés techniques arriérés. Par ailleurs, la délocalisation massive de la manufacture mondiale vers la Chine a entraîné dans le même sens un certain « transfert de la consommation d'énergie ». Ceci dit, la pénurie de ressources, surtout énergétiques, dresse un énorme obstacle pour l'émergence pacifique de la Chine.
2. Défi de l'écosystème. La pollution, la détérioration sensible de l'écosystème, la consommation peu rentable de ressources et la dégradation sérieuse de l'environnement du fait d'une modernisation et

d'une industrialisation rapides, tout cela constitue un goulot d'étranglement pour le développement durable de la Chine. Voilà d'ailleurs un des facteurs qui ont amené les dirigeants chinois à adopter un concept scientifique en matière de développement.

3. Défi d'une série de problèmes épineux à gérer dans notre effort d'harmonisation socio-économique. Par exemple, le maintien d'une croissance soutenue du PIB en équilibre avec les exigences d'un progrès social accéléré ; la promotion des avancées technologiques et de la rénovation structurelle des industries compte tenu des impératifs d'augmentation de l'emploi ; la préservation du dynamisme économique dans l'Est du pays en même temps que l'intensification du développement du Centre et de l'Ouest ; le renforcement de l'urbanisation parallèlement à la revitalisation des zones rurales avec un soutien appuyé ; l'amélioration de la redistribution sur une base équitable afin de réduire la fracture entre les différentes couches sociales, sans pour autant compromettre la vitalité ni la productivité de l'appareil économique ; l'introduction de davantage d'investissements étrangers, mais avec une structure mieux optimisée ; l'acquisition de technologies par l'ouverture du marché intérieur tout en assurant le développement de la recherche et de la création nationales ; l'approfondissement de la réforme dans le respect du souci de la stabilité sociale ; la nécessité d'encourager la concurrence au marché et de venir en aide aux personnes plus ou moins défavorisées... Le règlement de ces nombreux problèmes ne peut passer par une approche bancaire. Au contraire, il faut prendre un train de mesures coordonnées, de nature à réaliser une croissance à la fois saine et rapide.

Face aux énormes défis à relever tout au long de la première moitié du XXI^e siècle, le gouvernement chinois envisage un ensemble de solutions originales, qui peuvent se résumer en trois stratégies :

1. Transcender l'ancienne voie de l'industrialisation et avancer résolument dans la voie d'une industrialisation nouvelle qui est la nôtre. Depuis le début de la révolution industrielle, le monde a mis 250 ans à amener ses 1,5 milliard d'habitants à la société industrialisée. Or la République populaire de Chine

ne dispose que de 100 ans, depuis sa proclamation en 1949 jusqu'à 2050, pour achever ce processus d'industrialisation au profit d'un même nombre de personnes. La Chine fortement peuplée s'efforce aujourd'hui de progresser au même rythme que la civilisation mondiale. Certes, il est impossible d'arrêter sa marche en avant, mais il serait tout aussi inconcevable pour elle de suivre le chemin battu d'une industrialisation marquée par un *input* élevé, une exploitation sauvage des ressources et une pollution grave. Par conséquent, la Chine s'est décidée à s'engager dans une voie d'industrialisation originale, caractérisée par un apport important en technologie, un rendement économique optimal et une valorisation pleine des avantages en ressources humaines, et dans le même temps par une pollution bien limitée et une consommation réduite au minimum des matières premières et autres.

2. Transcender l'approche traditionnelle du développement adoptée dans l'histoire moderne par les grandes puissances, vaincre la mentalité de la guerre froide marquée par des divergences idéologiques et participer toujours activement à la mondialisation économique. La Chine s'interdit de suivre la voie de l'Allemagne au temps de la première guerre mondiale ou celle de l'Allemagne et du Japon durant la seconde guerre mondiale, à savoir le recours à la violence pour piller des ressources et s'assurer l'hégémonie dans le monde. Elle se garde également d'emprunter le chemin battu de la guerre froide, de la confrontation et de la rivalité de l'après-guerre entre les superpuissances aux visées hégémonistes. Cette façon d'agir nous permet d'éviter la dispute vaste et meurtrière pour les ressources, inhérente à l'ancien mode d'industrialisation, et de surmonter la psychose de la guerre froide rejetant la paix, le développement et la coopération à cause de différences idéologiques. Nous entendons construire en toute indépendance un socialisme à la chinoise et réaliser, par le lancement d'une politique de réforme et d'ouverture hardie, une émergence pacifique, qui se veut liée à la mondialisation économique au lieu de s'en détacher, et qui s'inspire par divers moyens des fruits de la civilisation de l'humanité tout entière.

3. Transcender les modèles de gestion obsolètes et s'appliquer fermement à construire une société socialiste harmonieuse. Dans la Chine en pleine mutation apparaissent bien des paradoxes, tels que le dynamisme et le désordre, l'efficacité et le déséquilibre. Face à cette situation, les dirigeants chinois veillent à construire un réseau de synergie de nature à relier les organismes de contrôle gouvernemental avec les établissements de coordination sociale, à combiner, dans l'esprit de la complémentarité, la fonction de l'administration du gouvernement et le rôle gestionnaire de la société, et à favoriser l'interaction entre la supervision par les pouvoirs publics et la régulation par les différents facteurs sociaux. Actuellement, les fonctions du gouvernement en Chine évoluent graduellement, avec la mise en place de nombreux mécanismes, afin de faciliter les mouvements de population, de concilier au mieux les intérêts des uns et des autres, d'offrir une couverture sociale sûre et de désamorcer efficacement les crises. Ainsi s'améliore sans cesse la gouvernance scientifique, démocratique et soucieuse de la légalité, ce qui contribue à l'avènement d'une société réellement harmonieuse.

Ces trois stratégies s'articulent autour de deux idées maîtresses : la paix et l'harmonie, la paix sur le plan extérieur et l'harmonie sur le plan intérieur, les deux volets étant étroitement liés et mutuellement complémentaires. Elles guident les 1,3 à 1,5 milliard de Chinois dans leur lutte pour affronter les risques et les défis, de même que dans l'accomplissement de leur noble mais difficile tâche de se créer une vie meilleure, tout en veillant à apporter, dans l'esprit de la solidarité et du « gagnant-gagnant », une contribution accrue à la prospérité commune de l'humanité. Voilà la voie du développement pour l'émergence pacifique de la Chine, telle que nous la concevons.

II. Réalité et avenir

Nous sommes parfaitement conscients que pour triompher des « trois défis », réussir la mise en œuvre des « trois stratégies » et réaliser effectivement une émergence pacifique, il faudra plus de cinq, dix, voire vingt ans. Autrement dit, nous devons travailler d'arrache-

pied jusqu'au milieu de ce siècle afin d'en percevoir des résultats substantiels. Le gouvernement chinois a programmé de manière scientifique trois étapes pour le développement du pays durant la première moitié du XXI^e siècle, à savoir : doubler le PIB de l'an 2000 en 2010, le quadrupler d'ici 2020 et atteindre le cap des 3000 dollars par habitant, créant ainsi une société d'aisance relative au profit de plus d'un milliard de Chinois. En continuant, sur cette base, à œuvrer inlassablement pendant des décennies, nous pourrons, au milieu de ce siècle, affirmer avoir réalisé pour l'essentiel la modernisation de la Chine et transformé celle-ci en un pays socialiste prospère, démocratique et développé sur le plan culturel. À ce moment-là seulement, la Chine pourra se dire sortie du « sous-développement » et hissée au rang des pays moyennement développés. Et le renouveau de la nation chinoise et l'émergence pacifique de la Chine seront enfin devenus réalité.

Dans le cadre de ce vaste plan, tous les départements gouvernementaux et établissements de recherche chinois sont mobilisés. Ils mènent en ce moment des études en quête de solutions aux défis, celles qui privilégient la confiance en soi, l'esprit économe et l'harmonie sociale. Ils s'appliquent à élaborer des sous-stratégies de développement à court, moyen et long termes des différents secteurs d'activité (énergie, environnement, population, science, éducation, etc.). Prenons comme exemple le secteur énergétique. Au cours des vingt dernières années, la Chine a quadruplé son PIB au prix d'un doublement de sa consommation d'énergie. Et dans les vingt prochaines années, elle doit, une fois de plus, quadrupler son PIB. Mais à quel prix ? Comment réconcilier les impératifs du nouvel essor prévu et les contraintes de la conservation des réserves dans ce domaine ? Comment diversifier les sources d'approvisionnement et économiser les ressources ? Voilà des questions qu'on est en train d'examiner à fond, en vue d'y apporter les réponses adéquates.

Dans la définition de nos objectifs et l'élaboration de nos plans stratégiques, nous gardons présent à l'esprit un fait essentiel : la Chine a ses points forts et dispose déjà d'un socle de développement. En effet, elle possède les avantages d'un marché potentiellement immense, d'une réserve de ressources humaines sans pareille, d'une stabilité sociopolitique assurée,

d'une croissance économique rapide, d'une restructuration économique toujours plus approfondie, d'une ouverture sans cesse élargie au monde extérieur, d'une compétitivité grandissante de son tissu industriel et d'une infrastructure en amélioration constante. À cela s'ajoutent le perfectionnement continu d'une légalité favorable au développement, un taux d'épargne élevé et une abondance notable des capitaux privés en raison de la frugalité traditionnelle des citoyens.

Toujours au sujet des points forts et du socle disponible pour la Chine, je tiens à attirer votre attention sur certains domaines de croissance économique et de progrès social censés procurer des opportunités particulièrement importantes dans la première moitié du XXI^e siècle :

- Des agglomérations urbaines débordant de dynamisme économique sur la côte est et des pôles de développement émergeant dans la partie centrale comme dans l'Ouest de la Chine. Locomotives de la forte croissance économique, ils constituent les principaux centres d'industrie manufacturière et de distribution commerciale du pays, qui permettent à celui-ci de participer à la division du travail à l'échelle mondiale et de s'engager dans la concurrence internationale. Dans le même temps, ils absorbent la majeure partie de la main-d'œuvre excédentaire des vastes zones rurales et attirent les forces de production les plus qualifiées, tout en offrant les meilleures enceintes d'accueil des manifestations culturelles et d'échange des expériences internationales. D'ailleurs, c'est essentiellement dans ces agglomérations que grandiront sensiblement les couches sociales aux revenus moyens et qu'augmenteront le plus les besoins de consommation des produits tant nationaux qu'internationaux.
- Une abondante main-d'œuvre excédentaire à la campagne, vivement désireuse de se sortir de la pauvreté. Elle relaiera en partie la classe ouvrière du pays et deviendra de plus en plus une force vive, capable de remédier au sous-développement rural par la civilisation industrielle. Désormais, au rythme de 10 millions par an, des paysans entreront en ville, de manière organisée et bénéficiant d'une couverture sociale garantie. Ils contribueront au perpétuel renouvellement des forces productives en ville pour y assurer la croissance et

accroître la demande du marché, en même temps qu'ils joueront un rôle de poids dans la profonde transformation des campagnes chinoises encore arriérées.

- Un formidable dynamisme généré, grâce à la réforme et à la politique d'ouverture, au profit de la pleine mobilisation des différents moyens de production (main-d'œuvre, savoir, technologie, gestion, capital, etc.). La Chine pratique un système économique socialiste, axé sur la propriété publique et favorisant le développement simultané des autres formes de propriété coexistantes. Ce système donne libre cours à la vitalité du capital public et permet en outre d'attirer le capital privé, c'est-à-dire celui des investisseurs chinois de la partie continentale, de Hongkong, de Macao et de Taïwan, de même que des investisseurs étrangers. Il stimule non seulement l'épanouissement de l'esprit d'entreprise, nécessaire à l'accroissement considérable de la productivité et de l'emploi, mais contribue encore à la formation d'un contingent grandissant d'entrepreneurs compétents, de techniciens spécialisés et de chercheurs d'élite.

Enfin, l'esprit créateur devient, il convient de le souligner, l'un des puissants moteurs du renouveau et de l'émergence pacifique de la Chine au XXI^e siècle. Il agit sur les innovations conceptuelles, scientifiques, technologiques, structurelles, culturelles et autres.

III. Expérience internationale et originalité chinoise

Le caractère pacifique de l'émergence de la Chine est un trait marquant du socialisme original que celle-ci s'attache à construire.

La Chine se doit de bien connaître l'expérience internationale, d'autant plus qu'elle a pris du retard dans le démarrage de sa modernisation. Depuis la mise en œuvre de la politique de réforme et d'ouverture du pays, les Chinois, en libérant leurs esprits et ouvrant leurs portes au monde extérieur, ont étudié avec beaucoup de sérieux les expériences positives et négatives de l'industrialisation et de la modernisation des pays d'Asie de l'Est, d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Amérique latine, pour en tirer des enseigne-

ments et se dessiner de nouveaux horizons en théorie comme en pratique. L'émergence pacifique de la Chine exige que nous nous inspirions de l'expérience internationale ; c'est pour nous une nécessité impérieuse et permanente sur les plans interne et objectif. Cependant, nous savons pertinemment qu'il y a de mauvais exemples à ne pas suivre. *Primo*, nous nous gardons rigoureusement d'emboîter le pas à ceux qui ont déclenché des guerres barbares afin de spolier les ressources d'autrui. *Secundo*, nous rejetons la mentalité de la guerre froide visant avec acharnement à exporter idéologies et valeurs, à réprimer arbitrairement les voix différentes et à pratiquer la politique des blocs. *Tertio*, nous repoussons le mode d'industrialisation fondé sur une consommation excessive, insensée et destructrice des ressources non renouvelables. *Quatro*, nous nous défendons absolument de nous livrer à l'expansion et d'établir, avec une immigration massive, des colonies à l'étranger. La nation chinoise a enduré les pires souffrances pendant plus de cent longues années et, fidèle à l'esprit du proverbe « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit », elle adopte l'attitude suivante : ne rien faire qui profite à soi-même mais porte préjudice aux autres ; ne rien faire qui nuise à soi-même et aux autres.

Nous préconisons d'apprendre auprès des autres tout ce qu'il y a d'utile, et ce dans un esprit de discernement lucide, de façon à ce que « l'étranger serve le national ». Nous nous efforçons en effet d'assimiler les fruits de la civilisation mondiale pour les mettre au service de la Chine. Dès la fin des années 1970, nous avons décidé de nous atteler à la réalisation d'une modernisation à la chinoise, à la construction d'un socialisme aux couleurs chinoises. Cette originalité nous commande de partir toujours de nos réalités particulières, de suivre le chemin de notre choix, de compter essentiellement sur nos propres efforts et de résoudre nous-mêmes nos problèmes et nos dilemmes, sans créer de troubles pour les autres.

Avec l'avènement du XXI^e siècle, de multiples changements se produisent dans l'espace comme dans le temps. Pour accomplir les lourdes tâches définies dans le cadre du processus global de modernisation de la Chine durant la période 2000-2020, nous faisons face à des pressions et contraintes, aussi fortes que

nombreuses, en matière démographique, environnementale, sociale et surtout de ressources. Pour mener à bien les affaires en Chine, nous avons à redoubler d'efforts dans l'approfondissement de nos études et de nos pratiques sur l'originalité de la modernisation chinoise. Cette originalité de la voie chinoise que nous voulons concrète doit se refléter dans tous les domaines : industrialisation, urbanisation, développement rural, société économe en ressources, préservation de l'écosystème, éducation mise à l'honneur, valorisation des avantages en ressources humaines, démocratie dans le respect de l'État de droit, civilisation politique, élévation de la moralité, harmonie sociale, etc. De plus, cette originalité plurielle et diversifiée doit se forger sans s'écarter aucunement des réalités essentielles et particulières de la Chine : une population forte de 1,3 à 1,5 milliard d'habitants, un départ tardif sur la route de la modernisation, une multitude de problèmes à résoudre dans le développement socio-économique, y compris ceux des flux incessants de l'excédent de la main-d'œuvre rurale vers les villes, du manque de ressources et de la dégradation de l'environnement. Autant de difficultés qui jonchent le processus d'industrialisation et d'urbanisation. Pourtant, nous sommes persuadés que l'émergence pacifique de la Chine est réalisable, car l'originalité chinoise que nous cultivons dans toutes ses dimensions est pleine de vitalité.

Bref, en assimilant scientifiquement l'expérience internationale, nous arriverons à accélérer la marche de la modernisation du pays en dépit de son démarrage tardif. En agissant dans le strict respect des spécificités chinoises, nous éviterons bien des détours et épreuves inutiles. Nous continuerons alors à nous inspirer de l'expérience internationale et à nous en tenir à l'originalité de la voie chinoise.

IV. Regard porté sur l'avenir et tourné vers le monde entier

L'émergence pacifique de la Chine est une œuvre de modernisation gigantesque, qui se veut tournée vers l'avenir et vers le monde entier. Dans un certain sens, c'est l'émergence d'un immense marché de 1,3 à 1,5 milliard de consommateurs. L'apparition d'un tel marché, toujours plus ouvert et plus large, procure de

nouvelles chances de développement partagé à l'Asie et aux autres parties du globe. Elle profite à l'extension du marché mondial, qui se fait, pour ainsi dire, comme l'« expansion de l'univers ». En effet, la montée en puissance de la Chine dans la paix, loin d'entraîner des menaces, représente des opportunités considérables pour l'Asie et l'ensemble de la communauté internationale.

Dans le monde actuel, la Chine n'est pas seule à gagner en puissance dans l'intérêt de la paix. Comme je le disais du haut de cette tribune il y a deux ans, l'émergence pacifique de la Chine s'intègre dans celle de toute l'Asie. Maintenant, je puis affirmer que l'émergence pacifique de l'Asie, surtout celle de l'Asie de l'Est et de l'Asie du Sud, a donné et continue de donner une impulsion vigoureuse à l'économie mondiale. Des trois grandes régions économiques du monde, l'Asie de l'Est, ayant comme principaux piliers les dix pays membres de l'ASEAN plus la Chine, le Japon et la Corée du Sud, paraît la plus forte en matière de potentialités de croissance régionale. Aujourd'hui, les échanges commerciaux au sein de l'Asie de l'Est représentent 54 % du volume global du commerce de l'ensemble des pays de cette région, soit une augmentation de 20 % par rapport à 1980. Ce chiffre dépasse celui du commerce entre les pays de l'ALENA (46 %) et se rapproche de celui de la zone euro (64 %).

Par ailleurs, l'Asie, le continent le plus peuplé sur le globe, offre un vaste marché, toujours plus florissant. L'Asie de l'Est et l'Asie du Sud comptent au total 3 milliards d'habitants, qui représentent environ la moitié de la population mondiale et 65 % de la population de l'ensemble des pays en développement. Le continent asiatique constitue donc un enjeu majeur dans le règlement du problème du développement à travers le monde, en même temps qu'un immense marché en perspective.

Un autre point à souligner, c'est que l'émergence pacifique de l'Asie, notamment celle de l'Asie de l'Est et de l'Asie du Sud, fournit de nouveaux modèles et expériences de coexistence pacifique entre les pays ou régions aux systèmes et aux cultures différents. Ainsi qu'en témoigne la gestion des nombreuses crises de sécurité non conventionnelle survenues depuis 1997, la coopération multiforme engagée entre les pays est-

asiatiques a permis et permettra toujours à ces derniers de surmonter les différences entre leurs systèmes sociaux et leurs traditions culturelles. Certes, il subsiste encore dans cette région bien des problèmes brûlants et des contentieux légués par l'histoire. Néanmoins, j'ai la conviction que les hommes d'État et les peuples de la région, grâce à leur grande sagesse, sauront mobiliser tous les moyens pour les aplanir. Il importe aussi de noter que cette coopération inter-asiatique n'exclut pas les intérêts des États-Unis ni de l'Union européenne en Asie. Au contraire, les États-Unis et l'Europe peuvent tirer un profit croissant de l'émergence de la Chine et de la coopération au sein de l'Asie. Citons entre autres le commerce comme exemple. En 2004, les importations chinoises en provenance respectivement du Japon, de l'ASEAN et de l'Inde se sont accrues de 27,3 %, 33,1 % et 80,6 %. Pendant la même période, celles en provenance de l'Union européenne et des États-Unis ont progressé de 28,8 % et de 31,9 %. L'émergence pacifique de la Chine et celle de l'Asie ont non seulement ouvert un énorme marché à la communauté internationale, mais aussi créé des emplois et des opportunités de développement pour les pays concernés.

Nous nous réjouissons de constater qu'en cette première moitié du XXI^e siècle, bon nombre de pays dans le monde s'acheminent vers une émergence pacifique, à des rythmes différents, en adoptant des modes et approches divers. Parallèlement, les pays développés travaillent activement à la recherche d'un nouvel essor prodigieux, en entamant une deuxième phase de modernisation. Promenant notre regard sur les vastes étendues de l'Eurasie, nous voyons bien que l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud et l'Union européenne montent en puissance comme le soleil levant. Saluons chaleureusement cette nouvelle tendance formidable qui s'affirme dans l'intérêt du développement et de la paix du monde !

En conclusion, la Chine a opté pour une émergence pacifique, en dressant la synthèse de ses politiques intérieure et extérieure qui se sont révélées judicieuses, et en assimilant ingénieusement l'expérience internationale en fonction des spécificités nationales. C'est là sa stratégie globale, l'unique choix possible pour sa modernisation.

LES OPPORTUNITÉS ET LES DÉFIS DE L'ÉMERGENCE PACIFIQUE DE LA CHINE

Par **Jérôme Monod, Miniya Chatterji**

Table ronde internationale de Bo'ao (Hainan, Chine), 22 avril 2005

Introduction

La Chine est en elle-même un continent sur le plan politique et économique. C'est aujourd'hui une puissance commerciale mondiale. Lorsque la Chine a récemment avancé une philosophie politique appelée « *l'émergence pacifique* »¹, le monde y a prêté attention.

Mes relations avec la Chine remontent à plus de trente ans. J'ai observé son évolution en tant que président d'une grande entreprise industrielle, au travers de mon expérience en politique, ainsi qu'à la Fondation pour l'innovation politique que j'ai créée récemment. À la Fondation, nous travaillons sur l'expérimentation et l'innovation des mécanismes politiques et leurs évolutions sur le long terme. C'est pourquoi nous avons non seulement été attentifs à l'expérimentation de « l'économie de marché socialiste » par la Chine, mais nous avons aussi relevé qu'avec les défis viennent les obstacles. L'émergence pacifique de la Chine pourrait se heurter à certains d'entre eux.

I. « L'émergence pacifique »

Il y a eu des hésitations sémantiques : « développement paisible », « stabilité paisible », « coexistence paisible ». Quel que soit le nom, c'est pour moi « *l'émergence pacifique* » de la Chine.

Dans l'histoire contemporaine, l'émergence des grandes nations s'est souvent concrétisée de trois manières : au travers d'une politique internationale belliciste, par une confrontation de type guerre froide ou par la voie de la diplomatie. La Chine fait aujourd'hui la démonstration d'une nouvelle méthode pour accéder à la scène mondiale : la participation à la mondialisation de l'économie, la compétition avec

les autres puissances sur le marché mondial, l'acceptation d'un système mondial bénéfique pour tous. C'est le côté « pacifique » de l'émergence chinoise.

II. L'ère diplomatique actuelle de la Chine

Cette nouvelle ère de la diplomatie chinoise a commencé il y a plus de deux décennies avec Deng Xiaoping - la France en a été un observateur attentif.

L'Union européenne poursuit également son développement suivant un processus similaire au cas chinois. Aujourd'hui, l'Europe et la Chine sont économiquement complémentaires, et ont de nombreux points de vue communs : l'importance accordée aux politiques multilatérales, la promotion de règles pour une gouvernance mondiale, la reconnaissance d'un rôle plus fort de l'ONU dans la résolution de conflits internationaux ou régionaux et dans la coordination des actions concernant les enjeux mondiaux, qu'il s'agisse du contrôle des armes, des changements climatiques, ou du terrorisme international.

En 1964 retentissaient les mots du général de Gaulle : « Vous ne pouvez pas isoler la Chine »², soulignant les nouveaux liens noués entre la France et la Chine. Parce que la France et la Chine ont une conception similaire de l'État-nation³, et qu'elles partagent les mêmes idéaux concernant l'ordre international, elles sont en faveur d'un règlement pacifique des conflits, et se veulent le moteur d'une coopération régionale dans leur zone géographique respective. Étant membres permanents du Conseil de sécurité, elles comptent toutes deux parmi les plus fervents défenseurs d'un monde juste et multilatéral.

L'année 2004 a vu la visite d'État en France du président chinois Hu Jintao, en janvier⁴, et la visite du président français Jacques Chirac en Chine⁵, à laquelle je participais. Nous avons été extrêmement sensibles au caractère chaleureux et exceptionnel de l'accueil qui nous a été réservé. Cette visite a permis de signer une déclaration franco-chinoise marquant une nouvelle étape vers un partenariat stratégique global.

Il existe une relation continue entre la France et la Chine concernant l'énergie, les transports, l'aéronautique, l'environnement et l'agriculture, à laquelle s'ajoute une coopération dans le domaine des règles juridiques, du renforcement du pouvoir judiciaire, et dans les processus de collaboration entre les collectivités territoriales. Cette relation est également une relation de proximité : 2004-2005 a vu le succès des années culturelles franco-chinoises⁶, et le nombre d'étudiants français⁷ apprenant le chinois a doublé en cinq ans. Y a-t-il meilleure façon de partager la culture de l'autre que de partager sa langue ?

III. Défis et opportunités

Depuis la fin de la guerre froide et de l'ordre mondial bipolaire qu'elle avait fait naître, s'est développée la recherche d'un nouveau système mondial, plus équilibré, plus pacifique : en un mot, la recherche d'un monde multilatéral. C'est aujourd'hui la vision qu'a la Chine. C'est une vision partagée par la France et par l'Europe d'une Chine ouverte au partenariat stratégique avec ses homologues européens. La réalisation de cette vision est un défi à la fois pour la Chine et pour l'Europe.

Mais d'autres **défis** s'annoncent.

Tout d'abord, la Chine doit démontrer qu'elle n'est pas un pays qui ne fait que « participer » à l'ordre international, mais qu'elle contribue au contraire à le « dessiner » sans créer de ruptures. En tant qu'acteur essentiel du commerce international, la Chine est en bonne position pour façonner les règles au sein des organisations internationales comme l'OMC. Au niveau régional, les intérêts chinois rejoignent ceux des autres pays émergents de la région. Nombre

d'entre eux voient en la Chine un soutien et un exemple montrant que l'ouverture de l'économie d'un pays émergent peut stimuler une croissance rapide.

Ensuite, cette « émergence pacifique » de la Chine devra permettre de combler certaines lacunes dans ses mécanismes sociaux et institutionnels. Le chemin du développement peut être très déstabilisant. Sur le plan institutionnel, par exemple, il faut renforcer la sécurité juridique des investissements et des procédures. Sur le plan social, les différents niveaux de développement économique et les disparités régionales, associées à une distribution inégale des biens et des services, pourraient créer des difficultés.

Si l'inégalité est acceptable lors des premières étapes de la transformation de l'économie, elle peut à la longue affaiblir le consensus social sans lequel le progrès ne peut être possible. En outre, le modèle chinois d'« économie socialiste de marché » constitue en soi un défi. La France apprécie les initiatives du président Hu Jintao dans le sens d'une démocratisation progressive⁸ qu'il a annoncées en janvier 2004 à l'Assemblée nationale en France. Cela favoriserait certainement le développement d'une classe moyenne urbaine, et aussi celui des populations⁹ les plus pauvres. D'où la nécessité de réformes fortes visant à moderniser son système.

Troisièmement, la question du rythme des réformes. D'un côté, l'émergence de la Chine doit respecter un rythme qui, s'il est trop rapide, risque d'entraîner un dérapage social et structurel, et, s'il est trop lent, pourrait dissuader les investissements et entraverait la croissance future. D'un autre côté, l'ouverture de la Chine au monde doit également se poursuivre selon un bon rythme. S'il est trop rapide, la Chine aura du mal à intégrer assez vite certaines normes de la communauté internationale ; s'il est trop lent, la Chine se trouvera freinée dans son développement.

Quatrièmement, la politique d'émergence pacifique implique de mettre de côté les points de désaccord avec les autres États, afin de favoriser un environnement stable et propice au développement économique. Mais ces décisions pourraient être affectées par

les intérêts stratégiques chinois, comme celui consistant à assurer ses voies d'approvisionnement en énergie et en matières premières.

D'où le défi pour la Chine de répondre aux critiques qui se demandent si la politique d'émergence pacifique se limite aux seuls domaines dans lesquels les intérêts vitaux de la Chine ne sont pas menacés.

Enfin, le défi du maintien de l'équilibre. La sécurité régionale serait affaiblie par un mauvais virage de l'économie chinoise. L'instabilité politique qui en découlerait pourrait provoquer des turbulences économiques, du désordre social, de la violence, et de l'immigration illégale dans la région. Concernant l'arène internationale, le rôle de grande puissance de la Chine reposera sur un équilibre délicat dans les modalités de sa croissance économique. La récente question des quotas en est un symbole.

Cependant, les obstacles sont inévitables. J'en mentionnerai ici deux.

Le premier est le vieillissement rapide de la société chinoise¹⁰. L'Europe fait face à ce défi aujourd'hui¹¹, et la Chine sera dans la même situation vers le début des années 2020. La politique de l'enfant unique diminuera la population active en Chine, et il manque actuellement à la Chine les mécanismes de pensions et de système de santé adaptés que l'Europe est en train de mettre en œuvre.

Le deuxième est la question énergétique¹². Les besoins de la Chine en matière de ressources énergétiques et ses prises de position dans des zones porteuses de conflits pourraient créer un goulot d'étranglement déstabilisant pour la sécurité régionale et internationale. Par exemple, l'activité croissante de la Chine en Asie centrale dans le domaine des ressources énergétiques a été suivie d'un réengagement de la Russie dans la région, une présence accrue des États-Unis au lendemain du 11 septembre, un rôle croissant joué par l'Inde en raison de ses liens historiques, par l'Arabie Saoudite et le Pakistan utilisant leurs relations interrégionales, la Turquie et l'Iran usant de leurs liens culturels, et enfin par la Corée du Sud et le Japon sur la base de leurs liens économiques. Par conséquent, les

conflits d'intérêts entre ces différents blocs, dus à leur besoin grandissant d'accéder aux ressources énergétiques d'une même région, pourraient constituer un obstacle au développement de la Chine.

Indéniablement, l'émergence de la Chine a amélioré le bien-être de beaucoup de Chinois, tout en créant des **opportunités** pour le commerce européen.

Les points de convergence sont nombreux. Tout d'abord, l'Union européenne a une relation transparente¹³ avec la Chine, associée à des liens économiques forts. Deuxièmement, les échanges commerciaux¹⁴ demeureront au centre de leur relation. L'UE est le premier partenaire commercial de la Chine, et les sociétés européennes ont investi à peu près le même montant que les entreprises américaines dans les entreprises chinoises. Troisièmement, de nombreux points communs existent sur le plan de la politique étrangère entre l'UE et la Chine : toutes deux cherchent un développement durable plutôt qu'un capitalisme sauvage ; elles se concentrent sur les défis intérieurs plutôt que sur les développements extérieurs. Il n'y a finalement pas de conflit d'intérêts *fondamental* entre la Chine et l'Union européenne.

Les opportunités abondent dans le sens d'un développement de la coopération entre la Chine et l'UE. *Au niveau mondial*, le soutien de l'Europe à la Chine dans sa vision du multilatéralisme s'est traduit historiquement par la position de l'Europe en faveur de l'entrée de la Chine dans l'OMC, dans laquelle la France a joué un rôle important, ainsi qu'en faveur d'une issue favorable de l'embargo sur les ventes d'armes à la Chine. La coopération est plus importante que les sanctions, et le passé doit s'effacer devant l'avenir. *Au niveau régional*, l'UE a salué le rôle de la Chine dans la création d'institutions régionales : le forum régional de l'ASEAN, le Sommet est-asiatique, le dialogue de coopération du Nord-Est Asiatique (NEACD). En cela, le rapprochement Asie-Europe (ASEM) est un regroupement géographique et institutionnel unique en son genre.

La France est évidemment bien placée pour promouvoir les opportunités de coopération entre l'UE et la Chine. Cela s'explique par sa grande implication

dans la construction de l'Union européenne, son active participation à tous les niveaux à l'ONU, qui la voit travailler aujourd'hui à la réforme du Conseil de sécurité, mais également parce qu'elle est l'une des grandes puissances économiques à avoir investi dans les technologies de pointe et qu'elle est prête à conclure des accords dans ce domaine.

Cependant, il y a encore des défis à relever pour réaliser ces opportunités, dont le plus important est peut-être celui de la connaissance insuffisante de la Chine. Le système politique et économique chinois est différent de celui de la plupart des autres pays émergents avec lesquels l'UE et ses pays membres traitent. Le rôle des sociétés civiles des deux pays, en plus des contacts habituels entre personnes et des activités de coopération, pourrait contribuer à surmonter cet obstacle.

IV. Conclusion

J'observe en conclusion que la Chine est d'ores et déjà sur la voie qui lui permettra d'atteindre ses objectifs. D'un côté, il y a une diminution considérable de la pauvreté¹⁵, de l'autre, la Chine prend à sa charge de plus grandes responsabilités mondiales et

régionales de par sa contribution positive aux efforts de maintien de la paix au sein des Nations unies, et facilite la coopération Sud-Sud.

D'autres questions, plus vastes, se posent cependant : la Chine est sur la voie d'un développement économique rapide, mais pouvons-nous parler de la mondialisation sans évoquer sa dimension morale ? Nous pouvons approuver la vision mondiale de la feuille de route politique de la Chine, mais quelle est la vision chinoise du monde de demain ? La Chine compte-t-elle sur la capacité politique de l'Europe ? Des problèmes énergétiques cruciaux, des alliances de sécurité avec ses voisins et les puissances mondiales, le rejet par principe d'un système hégémonique : comment la Chine pourra-t-elle concilier de tels enjeux avec sa vision d'une coexistence paisible ? Et cela, sans même mentionner le problème de l'accumulation des devises étrangères et de la « bulle » qui en résulte : que se passerait-il si la bulle éclatait ?

La situation et les défis auxquels est confrontée la Chine sont sans précédent, ce qui ne manque pas de susciter des interrogations. Je crois cependant que l'émergence pacifique de la Chine est plutôt un sujet d'émulation que de crainte. Pour moi, cela ne fait aucun doute.

1. Le terme a été utilisé pour la première fois par Zheng Bijian, ancien vice-président de l'école des cadres du Parti communiste chinois et président du *China Reform Forum*, en novembre 2003, lors du Forum de Bo'ao, dans son discours intitulé « Un nouveau chemin pour "l'émergence pacifique" et l'avenir de l'Asie » : « En 25 ans, depuis le début de son ouverture et de ses réformes, la Chine a tracé une nouvelle voie stratégique, adaptée non seulement à ses conditions nationales mais aussi à son époque. Cette nouvelle voie stratégique est l'émergence pacifique de la Chine au travers de la construction d'un socialisme aux caractéristiques chinoises, tout en participant à la mondialisation de l'économie et non en s'en détachant. » Il a été à nouveau utilisé par Wen Jiabao à la réunion de l'ASEAN et lors de sa visite à l'université de Harvard aux États-Unis, le 10 décembre 2003.

2. En reconnaissant « la Chine populaire », le général de Gaulle a ouvert les portes, le 27 janvier 1964, aux relations franco-chinoises. En retour, il a gagné en popula-

rité auprès du peuple chinois. C'est pourquoi Hu Jintao a rendu hommage à l'initiateur du dialogue franco-chinois, dans le bureau du général de Gaulle, au 5, rue de Solférino, le 28 janvier 2004.

3. D'après la déclaration commune franco-chinoise de Paris, le 27 janvier 2004, le gouvernement français confirme le maintien de sa position concernant l'unité de la Chine. Elle s'oppose à toute initiative unilatérale, dont un référendum qui pourrait viser à altérer le *statu quo*, augmenter les tensions dans le détroit de Taiwan et aboutir à l'indépendance de Taiwan.

Le gouvernement français considère que les relations entre les deux rives du détroit doivent être basées sur un dialogue constructif, de manière à assurer un règlement pacifique de la situation de Taiwan et à garantir à la région stabilité et prospérité.

En octobre 2004, durant la visite du président Chirac en Chine, pour la première fois, le chef de l'État français réitéra la formule : « un pays, deux systèmes », que la Chine utilise pour la réunification de Taiwan.

4. 26-27 janvier 2004.
5. 5-12 octobre 2004.
6. D'octobre 2004 à juillet 2005, plus d'une centaine d'événements ont eu lieu à Beijing, Shanghai, Canton, Hongkong et dans bien d'autres villes. Cette présence forte et variée rend possible l'accroissement des échanges et l'intensification du dialogue entre la France et la Chine.
L'année de la France en Chine a bénéficié de l'investissement commun des autorités locales et nationales françaises et chinoises, ainsi que de celui des institutions culturelles, éducatives et scientifiques des deux pays. Elle a également reçu le soutien précieux du comité d'honneur de l'Année de la France en Chine, qui a réuni quarante entreprises françaises et chinoises qui ont choisi de mettre leurs forces en commun pour la réussite de cet événement sans précédent.
7. 3450 étudiants chinois font actuellement leurs études en France, contre 1127 durant l'année scolaire 1997-1998. Le nombre d'étudiants français étudiant le chinois a doublé en 5 ans, totalisant maintenant environ 6000 étudiants, et le nombre d'institutions françaises enseignant le chinois a doublé en 10 ans, selon le ministère de l'Éducation nationale.
Parlant à plus de 400 étudiants d'universités chinoises, Jacques Chirac leur a fait une invitation. Il a dit que la France délivrerait de 7000 à 8000 visas aux étudiants chinois qui en feraient la demande pour étudier en France chaque année, ce qui ne peut cependant répondre à la demande. La France prépare maintenant un centre d'accueil pour les étudiants chinois.
8. Le 27 janvier 2004. Conférence de presse conjointe de M. Jacques Chirac et M. Hu Jintao.
M. Hu Jintao : « Le développement de la démocratie socialiste ainsi que le développement de la civilisation spirituelle en Chine constituent une partie importante de la construction d'un socialisme aux couleurs chinoises. Donc aussi une partie importante de la construction d'une société d'aisance moyenne sur tous les plans. Comme nous l'avons dit depuis toujours, sans la démocratie, il n'y aurait pas de socialisme, il n'y aurait donc pas de modernisation socialiste. Si nous voulons construire un socialisme aux couleurs chinoises, il faut développer aussi bien la civilisation économique que la civilisation politique et culturelle. »
9. 11 % de la population chinoise vit encore dans la plus grande pauvreté (c'est-à-dire les personnes dont le revenu est inférieur au seuil défini par la Banque mondiale de 1 dollar par jour)
10. D'après le *Livre vert de la Population et du Travail* publié par l'Académie chinoise des sciences sociales, la Chine devrait devenir la deuxième puissance, après le Japon, à souffrir du vieillissement rapide de sa population dans les décennies à venir.
De 2000 à 2007, le nombre de Chinois âgés de plus de 65 ans passera du chiffre actuel, inférieur à 100 millions, à plus de 200 millions, ce qui représente plus de 4 millions par an, et les personnes âgées vont représenter 14 % de la population totale.
Mais de 2028 à 2036, le nombre de ce même groupe passera brutalement de 200 millions à plus de 300 millions, indiquant que le nombre total de personnes âgées en Chine augmentera de 10 millions chaque année, pour représenter en fin de compte 20 % de la population totale.
11. Les chiffres dans le *Livre Vert sur le Changement démographique* lancé le 16 mars 2005 par la Commission montre que d'ici 2030, il manquera à l'UE 20,8 millions (6,8 %) de personnes en âge de travailler. En 2030, à peu près deux personnes actives (15-65 ans) devront s'occuper d'un inactif (plus de 65 ans). Et l'Europe comptera 18 millions d'enfants et de jeunes adultes de moins qu'aujourd'hui.
12. La Chine est le deuxième plus grand consommateur d'énergie au monde, et le troisième plus grand producteur.
13. Comme les États-Unis, l'Europe a de forts liens économiques avec la Chine. Mais à l'inverse des États-Unis, l'Europe n'a pas de prétentions à devenir une puissance asiatique.
14. La Chine est maintenant le plus gros partenaire commercial non européen de l'Europe, après les États-Unis, et l'UE est le plus gros marché d'exportation pour la Chine. Ces dernières années, les entreprises européennes ont investi considérablement en Chine (le niveau des investissements étrangers tourne autour de 4,2 milliards de dollars en moyenne ces 5 dernières années), portant le stock des investissements de l'UE à plus de 35 milliards de dollars.
15. Depuis 2002, La Chine n'a plus une seule province ou région autonome dont l'Index de développement humain se situe en-dessous de 0,5 ou dans la catégorie de « faible développement ». C'est un exploit impressionnant, vu la taille immense de sa population. La Chine a l'ambition de diminuer de moitié la pauvreté d'ici à 2015, elle atteindra certainement la plupart de ses MDG (*Millennium Development Goals / Objectifs de développement du millénaire*) d'ici 2015.

LA MONTÉE « PACIFIQUE » DE LA CHINE ?

Par **Joseph S. Nye**

Copyright : Project Syndicate 2005

Ces dernières semaines, la Chine a annoncé une augmentation de 12,6 % de son budget militaire : le directeur de la CIA, Porter Gross, a témoigné de l'aggravation du déséquilibre militaire dans le détroit de Taiwan, et le président George W. Bush a plaidé auprès des Européens pour le maintien de l'embargo sur les ventes d'armes à la Chine. Pourtant, les dirigeants chinois évoquent la « montée pacifique » de la Chine et plus récemment son « développement pacifique ».

Certains analystes, tels que John Mearsheimer de l'université de Chicago, ont déclaré catégoriquement que la Chine ne peut pas s'élever pacifiquement, prédisant que « les États-Unis et la Chine s'engageront probablement dans une course intense à la sécurité avec une forte probabilité de conflit ». Les optimistes font remarquer que la Chine s'est lancée dans une politique de bon voisinage depuis les années 1990, apportant une solution aux conflits frontaliers, jouant un rôle plus important dans les institutions internationales et reconnaissant le bienfait de la manière douce. Les sceptiques répliqueront que la Chine attend simplement que son économie établisse les bases de son hégémonie future.

Qui a raison ? Nous ne le saurons pas avant un certain temps, mais les tenants du débat devraient garder en mémoire l'avertissement de Thucydide, vieux de deux mille ans, qui indique que croire au caractère inévitable d'un conflit peut devenir l'une de ses principales causes. Chaque côté, persuadé que cela se terminera en conflit armé avec le clan opposé, se lance dans des préparatifs militaires qui sont interprétés de l'autre côté comme la confirmation de ses pires craintes.

En fait, la « montée de la Chine » est une fausse appellation. La « ré-émergence » serait plus appropriée puisque, de par sa taille et son histoire, l'empire du Milieu représente depuis longtemps une des principales puis-

sances de l'Est asiatique. D'un point de vue technique et économique, la Chine était le *leader* mondial (sans portée internationale cependant) entre 500 et 1500.

Ce n'est que dans la dernière moitié du millénaire qu'elle fut surpassée par l'Europe et l'Amérique. La Banque de développement de l'Asie estime qu'en 1820, à l'aube de l'ère industrielle, l'Asie représentait les trois cinquièmes de la production mondiale. En 1940, ce chiffre était tombé à un cinquième, même si l'Asie représentait les trois cinquièmes de la population mondiale. Une croissance économique rapide a ramené la production aux deux cinquièmes de la production mondiale aujourd'hui, et la Banque avance qu'en 2025, l'Asie pourrait retrouver ses niveaux historiques.

L'Asie, bien sûr, comprend le Japon, l'Inde, la Corée et d'autres pays, mais la Chine y jouera probablement le rôle le plus important. Son fort taux de croissance annuelle de 8 à 9 % a triplé son PIB lors des vingt dernières années du XX^e siècle.

Cependant, la Chine a encore un long chemin à parcourir et doit faire face à de nombreux obstacles. L'économie américaine représente le double de celle de la Chine : si elle s'accroît de 2 % par an, et l'économie chinoise connaît une croissance de 6 %, elles pourraient atteindre leur parité peu de temps après 2025. Et même ainsi, elles ne seraient pas égales en composition ni en sophistication. La Chine aurait encore de vastes régions agricoles sous-développées et ne rejoindrait pas le niveau américain de revenu par tête plusieurs années après 2075 (selon les mesures de comparaison). La Chine est loin de représenter le type le défi envers la domination américaine que l'Allemagne du *Kaiser* constituait quand elle surpassa la Grande-Bretagne dans les années qui menèrent à la première guerre mondiale.

En outre, de simples projections de tendances de croissance économique peuvent se révéler trompeuses. Les pays tendent à choisir les solutions de facilité alors qu'ils profitent de technologies importées au début de leur décollage économique, et leurs taux de croissance ralentissent généralement quand leurs économies atteignent des niveaux supérieurs de développement. De plus, l'économie chinoise souffre de l'inefficacité des entreprises nationalisées, d'un système financier instable et d'infrastructures inadéquates.

Sans parler de la vie politique, qui à sa façon amalgame bien des projections économiques. L'établissement de la primauté du droit et la création d'institutions favorisant la participation politique sont à la traîne de la croissance économique, et les inégalités croissantes, l'immigration intérieure massive, les prestations sociales insuffisantes et la corruption pourraient bien engendrer une certaine instabilité politique. En effet, certains observateurs craignent l'instabilité causée par une Chine faible plutôt qu'une Chine en expansion.

Tant que l'économie chinoise est en pleine croissance, sa puissance militaire sera portée à croître, faisant ainsi apparaître la Chine comme plus dangereuse pour ses voisins et embarrassant les engagements de l'Amérique auprès des pays asiatiques. Une étude de RAND projette qu'en 2015, les dépenses militaires de la Chine seront plus de six fois supérieures à celles du Japon, et ses stocks militaires accumulés seront *grosso modo* cinq fois supérieurs (mesurés selon la parité du pouvoir d'achat).

Quelle que soit l'exactitude de telles évaluations de la croissance militaire chinoise, le résultat dépendra également de ce que les États-Unis et d'autres pays

feront. La clé de la puissance militaire à l'âge de l'informatique dépend de la capacité à collecter, traiter, distribuer et intégrer des systèmes complexes de surveillance spatiale, d'informatique à haut débit et d'armes « intelligentes ». La Chine et d'autres pays développeront certaines de ces capacités mais, selon de nombreux analystes militaires, la Chine ne rattrapera pas les États-Unis de sitôt.

L'impossibilité pour la Chine de concurrencer les États-Unis à l'échelle mondiale ne veut pas dire qu'elle ne pourrait pas défier les États-Unis en Asie de l'Est ni que tout conflit armé contre Taiwan est impossible. Les pays affaiblis attaquent parfois quand ils se sentent acculés, comme le Japon le fit à Pearl Harbor ou comme le fit la Chine quand elle entra en guerre contre la Corée en 1950.

Si, par exemple, Taiwan déclarait son indépendance, la Chine interviendrait probablement militairement, sans considération pour les coûts économiques ou militaires prévisibles. Mais elle aurait peu de chance de gagner cette guerre et une politique prudente de chaque côté peut enlever toute probabilité à cette guerre.

Les États-Unis et la Chine n'ont aucunement besoin d'entrer en guerre. Les puissances montantes ne mènent pas forcément à la guerre, comme le montre la prise de contrôle américaine sur le monde britannique à la fin du XIX^e siècle. Si la montée de la Chine reste pacifique, elle promet de gros profits à son propre peuple et à ses voisins, ainsi qu'aux Américains. Mais, sans oublier les conseils de Thucydide, il sera important de ne pas confondre les théories des analystes avec la réalité, et de continuer à éclairer à ce sujet les *leaders* politiques et les citoyens.

QUAND LA CHINE CHANGE LE MONDE : LA RÉPONSE D'UN CHINOIS

Par **Wu Jianmin**

Tribune parue dans *Les Échos*, le 16 mars 2005

Quand j'étais ambassadeur à Paris, je lisais souvent les articles d'Erik Izraelewicz¹. J'étais toujours frappé par la perspicacité et la profondeur de ses analyses. Il y a quelques semaines, à Davos, celui-ci a eu la gentillesse de me remettre son nouveau livre, *Quand la Chine change le monde* (Grasset). Il y montre, d'une manière convaincante et faite à l'appui, la montée en puissance de la Chine et rend hommage au *leadership* de Deng Xiaoping. Son approche originale et son langage plein d'images m'ont amené à lire son livre d'une seule traite et m'ont conduit aux quelques réflexions suivantes.

Il y a vingt-sept ans, quand Deng Xiaoping a mis au point une stratégie pour la modernisation de la Chine, il a beaucoup insisté sur l'ouverture et la réforme. Avec le recul, nous voyons mieux la sagesse et la vision dont il a fait preuve en mettant ces deux mots-clés ensemble. S'il a lié ouverture et réforme, ce n'est pas par hasard. Comme le dit Erik Izraelewicz, jusqu'en 1820 environ, la Chine était la première puissance économique du monde. Après la guerre de l'opium, en 1840, la Chine s'est effondrée. Le PIB du pays représentait en 1820 le tiers du PIB mondial ; en 1949, il est descendu à moins de 1 %. À l'origine de cet effondrement, il y avait la fermeture du pays, comme l'avait fort bien diagnostiqué Deng Xiaoping. Si la Chine voulait se moderniser, il lui fallait s'ouvrir. Nous, les Chinois, savons à quel point cette ouverture est cruciale dans le processus de la réforme. S'il n'y avait pas eu d'ouverture, nous n'aurions jamais su quelles réformes mettre en œuvre et comment les mener à bien.

Ouverture et réforme, ces deux mots-clés, ont conduit à des changements extraordinaires en Chine. Plus de 600 milliards de dollars ont été investis par des firmes étrangères. Ces investissements colos-

saux nous ont apporté de la technologie moderne, de la bonne gouvernance et un *management* performant. À cela s'ajoute la main-d'œuvre chinoise abondante, qualifiée et d'un prix très compétitif. Presque toutes les grandes sociétés multinationales du monde y sont maintenant implantées. Voilà ce qui fait la compétitivité des produits fabriqués en Chine. Ce bref regard rétrospectif nous permet de voir que ce n'est pas la Chine qui change le monde, mais d'abord le monde qui change la Chine.

L'ouverture et la réforme ont débouché sur une croissance rapide et soutenue de l'économie chinoise, une amélioration nette et sensible des conditions de vie des Chinois, une forte compétitivité des produits fabriqués en Chine. Mais il y a toujours l'autre face. En France, de temps en temps, on manifeste contre une délocalisation qui provoque la suppression de dizaines ou de centaines d'emplois. Mais, en Chine, c'est beaucoup plus grave. Avec l'ouverture, les Chinois sont exposés à la concurrence des sociétés étrangères. Des dizaines de millions de salariés chinois ont perdu leur travail à la suite de la fermeture des milliers d'entreprises publiques qui n'étaient pas rentables. Pour ces chômeurs, il s'agit d'une épreuve terrible. Beaucoup de chômeurs ont été formés et ont retrouvé un emploi ; d'autres, de leur propre chef, ont créé des entreprises. Les chômeurs chinois ne sont pas contents, comme partout dans le monde, mais il n'ont pas tellement manifesté dans la rue parce qu'ils sont conscients que c'est le prix qu'il faut payer pour la réforme. Les entreprises qui fonctionnent à perte et qui ne se réforment pas sont condamnées à disparaître. C'est la loi de l'économie de marché. La réforme et l'ouverture sont populaires en Chine, les Chinois ont compris que plus l'on réforme et plus le pays s'ouvre, mieux cela vaudra.

En réalité, ce que nous vivons en Chine, c'est la mondialisation. Qu'on le veuille ou non, la mondialisation, c'est un mouvement historique irrésistible. La clairvoyance de Deng Xiaoping, c'est qu'au lieu de la craindre et de fermer la Chine encore davantage, il a ouvert les portes du pays et a voulu que, dans toute la mesure du possible, il en profite, tout en acceptant les sacrifices nécessaires. Si aujourd'hui la Chine peut contribuer sensiblement à la croissance du monde, c'est d'abord parce que la mondialisation a changé la Chine. Et les changements que nous connaissons aujourd'hui ne sont qu'un commencement.

Erik Izraelewicz évoque dans son livre le jeu de « ciseaux chinois » dans lequel se trouve prise la France. Elle achète son énergie et ses matières premières à l'extérieur : celles-ci lui coûtent de plus en plus cher. Pour se les payer, elle vend son travail ; celui-ci lui rapporte de moins en moins. De mon point de vue, il n'est pas juste de parler d'un jeu de « ciseaux chinois » ; il s'agit du jeu de « ciseaux de la mondialisation ». S'il est vrai que le prix des matières premières monte, ce n'est pas à cause de la Chine. Les pays industrialisés consomment l'essentiel des matières premières du monde. La Chine en achète, mais ceux-ci en achètent beaucoup plus. Qui plus est, la guerre en Irak a beaucoup contribué à la flambée du pétrole. L'autre branche du ciseau, ce sont les produits fabriqués en Chine. Il n'est pas juste non plus de qualifier cette branche de « chinoise » : 60 % des exportations de la Chine sont réalisées par des multinationales implantées en Chine, dont beaucoup sont européennes, américaines et japonaises. Cette branche du ciseau est, elle aussi, internationale.

Lors de sa visite en Chine en octobre, le président Chirac a beaucoup parlé des opportunités créées par l'émergence de la Chine pour le partenariat franco-chinois et le partenariat euro-chinois. Il a parfaitement raison.

Les atouts économiques de la France et de l'Europe coïncident avec les priorités du développement de l'économie chinoise (énergie, transport, aéronautique, environnement et agriculture). Les PME françaises et européennes ont une possibilité d'entrer en coopération avec leurs partenaires chinois. Face à la montée en puissance de la Chine, il ne faut pas agiter l'épouvantail du « péril jaune » - Erik Izraelewicz en convient. Ce faisant, on ne ferait que ruiner les opportunités de coopération entre l'Europe, la France et la Chine. On serait tous perdants. En revanche, si l'on saisit bien cette opportunité pour mettre en valeur l'immense potentiel de coopération entre la Chine et l'Europe, ce sera gagnant-gagnant.

Erik Izraelewicz cite enfin un propos entendu à Pékin sous le sceau de l'anonymat : « *Si le XIX^e siècle a été pour la Chine celui de l'humiliation, le XX^e celui de la restauration, le XXI^e sera celui de la domination.* » Les Chinois ont-ils l'intention de dominer le monde au XXI^e siècle ? Non, un « non » catégorique ! D'abord, l'idée de domination est contraire à la culture chinoise cinq fois millénaire. Pendant près de quinze siècles, alors que la Chine détenait presque tous les atouts technologiques et militaires, les Chinois n'en ont pas profité pour dominer le monde. Les Chinois sont ensuite un peuple très attaché aux leçons de l'histoire. Celle-ci nous montre que tous ceux qui ont prétendu à l'hégémonie ont mal terminé. En 1974, à l'Assemblée générale de l'ONU, Deng Xiaoping avait condamné l'hégémonisme et déclarait solennellement que jamais la Chine n'aspirerait à l'hégémonie. Si un jour il venait aux Chinois l'idée de vouloir dominer la planète, Deng Xiaoping a appelé par avance les peuples du monde à mettre à bas cette hégémonie. Dans les annales de l'ONU, c'était la première fois que l'on entendait une telle déclaration ! Ne jamais aspirer à l'hégémonie, voilà l'un des héritages que Deng Xiaoping nous a légués et que les Chinois respecteront scrupuleusement.

1. Erik Izraelewicz est directeur adjoint de la rédaction des *Échos*.



Les Cahiers du débat - Mai 2005

Annexes

ANNEXE 1

Note sur la réunion du *China Reform Forum* sur le thème de l'émergence pacifique de la Chine¹

Bo'ao (Hainan, Chine), 22 avril 2005

Cette journée organisée par le *China Reform Forum* sur l'émergence pacifique de la Chine et le nouveau rôle de l'Asie, présidée par Zheng Bijian² était plus chinoise et asiatique qu'occidentale³, relativement restreinte (60 à 70 participants), et co-organisée avec le *Bo'ao Forum for Asia* et l'*Asia Society*. Elle s'est tenue un jour avant le Forum de Bo'ao, réunissant plus de participants (400 à 500) mais moins intéressant.

Le *China Reform Forum* est une organisation « *non profit* », non gouvernementale, fondée en 1994, qui se consacre aux relations internationales et aux questions économiques. Par la personne de son président, qui est vice-président de l'École centrale du Parti, sorte d'ENA pour dirigeants, le forum, organisé à Bo'ao, a acquis depuis deux ans une excellente représentativité.

Le thème choisi cette année était « l'émergence pacifique de la Chine et son rôle nouveau en Asie ». En fait, le troisième cercle, celui du monde, a été largement abordé.

Le programme des interventions est joint en Annexe 2⁴. Les exposés ont été extrêmement directs, parfois rudes, empreints d'une grande prudence de la part de certains (Lee Kuan Yew), sans presse et donc sérieux. D'un débat très riche, on retient les grandes orientations suivantes.

I. L'affirmation du caractère pacifique de l'émergence chinoise

Elle a évidemment été, tout d'abord, celle des Chinois eux-mêmes, le but de cette journée étant de marteler aux étrangers ce nouveau slogan de la pensée politique du parti.

Le remarquable discours-programme de **Zheng Bijian**⁵, mélange de social-démocratie et de volontarisme politique, n'aurait pas détoné dans la France des Trente glorieuses. On notera en particulier :

- la volonté d'une croissance différente, fondée sur la technologie et la faible consommation de ressources naturelles ; on en est évidemment encore loin ;
- le refus de suivre la route des puissances européennes du XIX^e siècle, c'est-à-dire la guerre et l'hégémonie ;
- sur le plan interne, la volonté de construire « une société socialiste harmonieuse », caractérisée notamment par l'action des forces sociales non gouvernementales.

Les **orateurs chinois** ont décliné ce programme dans leur domaine propre.

Forte présence : a) de scientifiques des sciences de pointe (nanotechnologies, sciences du vivant), destinés à convaincre les participants du caractère « *high tech* » de la croissance chinoise ; b) de spécialistes de l'énergie, les *leitmotiv* étant la collaboration, la *joint-venture* et la co-exploitation des ressources naturelles.

Les **hommes d'affaires** (président de Philips, vice-président de BP) ont fait écho à cet optimisme et vanté les opportunités du développement chinois.

II. Les problèmes internes

Dans son discours introductif, Zheng Bijian voyait trois défis majeurs sur le plan interne :

- l'énergie ;
- l'environnement ;
- le lien entre l'économique et le social, c'est-à-dire la maîtrise de certaines tensions : entre rationalisation

économique et chômage, entre le développement des provinces de l'Est et de celles de l'Ouest ; entre les villes et les campagnes ; entre importation de technologies et développement technologique domestique ; enfin, entre *boom* économique et cohésion sociale.

Tous ces points ont fait l'objet des interventions des Chinois. Ils ont également été identifiés comme les principaux problèmes par les intervenants étrangers.

III. Les problèmes externes

C'est sur les répercussions du « *peaceful rise* » sur les relations extérieures de la Chine que se sont concentrés les intervenants étrangers. D'une façon générale, on a senti une assez nette différence entre ceux qui, tout en soulignant les problèmes, étaient prêts à faire confiance à la Chine, et ceux qui exprimaient ouvertement leur scepticisme. Les Européens et les Asiatiques étaient en général parmi les premiers, les Américains parmi les seconds.

Plusieurs participants (européens, japonais, coréen) ont regretté cette attitude américaine, en citant Thucydide selon lequel lorsque l'on pense à quelqu'un comme à son ennemi, il finit par devenir vraiment un ennemi. Plusieurs intervenants voient dans cette **hostilité latente américaine** un facteur d'instabilité.

On a d'autre part souligné une potentielle **instabilité régionale**. Celle-ci est la conséquence de l'histoire et d'une mauvaise maîtrise de la mémoire. En particulier, Lee Kuan Yew, dans une remarquable intervention, s'est dit persuadé de la volonté pacifique de la génération actuellement au pouvoir, mais inquiet des réactions des nouvelles générations, alors que les gouvernements de la région ne font aucun effort pédagogique et aucun travail de mémoire pour surmonter les traumatismes du passé, comme les Européens ont réussi à le faire. Il subsiste ainsi une mentalité de belligérance et de nationalisme entre les grands pays de la région (Chine, Taiwan, Corée, Japon).

Les Chinois ont au contraire insisté sur leur désir de paix dans la région, le spectaculaire réchauffement avec l'Inde (dont Lee Kuan Yew est convaincu qu'il est

durable) venant à point nommé pour affermir cette thèse. Certains intervenants chinois ont évoqué la création d'une communauté asiatique, pour l'instant économique. L'exemple de l'Europe les intéresse à cet égard.

L'énergie, et le coût de la diplomatie énergétique de la Chine, sont vues comme un autre facteur déstabilisant, à un niveau mondial. Les relations avec l'Iran, par exemple, pourraient aviver les craintes de l'Ouest, où la Chine risque d'être perçue comme une puissance égoïste, au lieu de prendre sa part des responsabilités mondiales.

Les représentants des **think tanks américains**, tout en soulignant que les États-Unis, qui ont accepté l'émergence de l'Europe et du Japon, ne sont pas hostiles *a priori*, demeurent méfiants et réclament des preuves. Ils insistent naturellement sur les points de friction potentielle que sont Taiwan et les ambitions nucléaires de la Corée. La quête d'énergie de la Chine en est un autre : la Chine en serait responsable dans la mesure où la surconsommation est due à des prix de l'énergie sous-évalués.

Néanmoins, on a aussi entendu de la part des représentants de l'Ouest des appels à la **coopération**. Beaucoup déplorent que les Occidentaux, en particulier les classes politiques, ne connaissent pas la Chine. Il faut donc multiplier les contacts entre les élites, et inclure la Chine dans un ordre mondial pour éviter un monde multipolaire qui ne serait pas en même temps multilatéral. Selon certains intervenants américains, les États-Unis pourraient jouer le rôle de médiateur entre la Chine et le Japon et l'Inde. Il pourrait y avoir un « *creative leadership* » des deux pays vis-à-vis de la Corée.

IV. La conclusion de la présidente de l'Asia Society

Le fait que c'est une Américaine d'origine indienne, Madame Vishakha Desai, qui a tiré les conclusions à la demande des Chinois, n'est pas sans intérêt.

Cette femme remarquable a noté que le monde demandait des preuves du caractère pacifique de l'émergence chinoise, basées sur des faits précis. Elle a déploré que l'on ne parle du développement

chinois qu'en termes économiques, en oubliant les composantes « douces » de la puissance : par exemple la culture et l'immigration.

Elle a souligné, enfin, le rôle du développement de la Chine dans l'intégration régionale. Le concept d'Asie devient réalité, grâce au développement économique. Demeurent les barrières culturelles, linguistiques, de l'histoire et du passé, et aussi le fait que tous ces pays ont été coupés les uns des autres du fait des conflits. Il y a donc un besoin d'institutions nouvelles pour organiser le multilatéralisme.

V. Remarques personnelles

Pour être allé dans le Yunnan, au-delà de Liongchang, à une centaine de kilomètres de la frontière de la région du Tibet, j'ai constaté qu'il y a peu de villes moyennes ou petites ou de villages où le progrès moderne ne se soit installé (constructions, écoles, TV, véhicules, petits supermarchés). Mais il reste 200 millions de Chinois ruraux pauvres qui migrent à travers la Chine pour trouver des conditions de vie minimum (2 millions de migrants illégaux, c'est-à-dire inconnus, dans la seule Shanghai).

Je me pose les questions suivantes :

1. Peut-on longtemps parler de globalisation et de « *peaceful rise* » sans évoquer les dimensions morales (au sens culturel le plus large) ?

2. Si l'on s'accorde sur la feuille de route de la Chine pour son intégration économique dans le monde, à quoi mène-t-elle ? Quelle est sa vision d'elle-même et du monde dans 25 ans ?
3. La Chine croit-elle vraiment l'Europe capable d'exister et d'agir comme une vraie puissance politique (et de sécurité) ?
4. Dans l'imbroglio actuel du monde tel qu'on le connaît et que j'ai décrit dans mon intervention, comment la Chine peut-elle mener sa diplomatie d'autonomie, s'intégrer dans le monde et ménager ses intérêts sans conflits majeurs (énergie, par exemple) ?

Pour ma part, je crois qu'il faut faire confiance à l'émergence pacifique, tout faire pour l'aider dans les relations internationales, même si c'est une sorte de pari « pascalien », surtout si l'on pense à l'attitude des États-Unis.

VI. Suites de ce colloque

Zheng Bijian souhaite vivement (il en avait parlé en 2004) que le prochain *China Reform Forum* ait lieu à Paris, en novembre 2005. Il demande à la Fondation pour l'innovation politique de l'aider avec d'autres à organiser ce forum européen.

Jérôme Monod, le 27 avril 2005.

1. Ce texte constitue le compte rendu de son voyage par Jérôme Monod. Bien qu'il s'agisse d'un texte à usage interne, nous avons choisi de le publier en raison de l'intérêt qu'il présente.

2. Zheng Bijian a été le collaborateur direct de Deng Xiaoping et des secrétaires généraux du Parti communiste chinois qui lui ont succédé. Il a une influence certaine, et est considéré comme un vrai penseur politique des questions économiques et sociales de la Chine et de ses univers extérieurs. D'une grande ouverture d'esprit, il travaille avec Wu Jianmin, ancien ambassadeur à Paris, actuellement président de l'Université diplomatique chinoise et du Bureau International des Expositions.

3. Parmi les personnalités marquantes, Lee Kuan Yew, *Mentor Minister* de Singapour, Lu Yongxiang, président de l'Académie des sciences de Chine, Li Jiange, directeur adjoint du Centre de recherches sur le développement au *State Council*.

4. Pour citer quelques non Chinois : Stanley Crossick, président fondateur de l'*European Policy Centre*, Michael D. Rich, vice-président délégué de la *Rand Corporation*, Hubert Védrine, Thierry de Montbrial, le président de Philips et le vice-président de BP, ainsi que le directeur russe de l'Institut des recherches sur l'Extrême-Orient, enfin, la remarquable Vishakha Desai, présidente de l'*Asia Society*, qui a conclu.

5. Publié dans ces *Cahiers du débat*, p. 5-10.

ANNEXE 2

China's Peaceful Rise and New Role of Asia International Roundtable (Preliminary Agenda)

April 21-22, 2005 Bo'ao, Hainan, P. R. China

April 22nd, Friday

08:30-10:00	Opening Ceremony
Moderator	<ul style="list-style-type: none"> • Li Junru, Vice President of the Central Party School, CPC/Vice Chairman of China Reform Forum
VIP Remarks	<ul style="list-style-type: none"> • Romano Prodi, Former President of the European Commission • Fidel Ramos, Former President of the Philippines • Robert James Lee Hawke, Former Prime Minister of Australia • Lu Yongxiang, Vice Chairman of the Standing Committee of the National People's Congress
Keynote Speech	<ul style="list-style-type: none"> • Zheng Bijian, Chairman of China Reform Forum
10:00-10:20	Tea Break
10:20-12:00	Session One - Opportunities and Challenges Facing China's Peaceful Rise
Moderator	<ul style="list-style-type: none"> • Lou Jiwei, Vice Minister of the Ministry of Finance
Speakers	<ul style="list-style-type: none"> • Jérôme Monod, Chief Political Adviser to French President Jacques Chirac • Du Qinglin, Minister of Agriculture, China • John Thornton, Chairman of the Brookings Institution Board of Trustees/Trustee of Asia Society • Li Jiange, Deputy Director of the Development Research Center, the State Council • Gerard Kleisterlee, President & CEO of Royal Philips Electronics Group • Xie Zhenhua, Director of State Environmental Protection Administration • Gary Dirks, Group Vice President, BP p.l.c. • Wang Tao, Senior Vice Chairman of World Oil Congress • Stanley Crossick, Director of the European Policy Centre • Li Zhensheng, Acamedician of Chinese Academy of Sciences • Lawrence J. Lau, Vice Chancellor of the Chinese University of Hong Kong • Niu Wenyuan, Acamedician of Chinese Academy of Sciences • Naoki Tanaka, President of The 21st Century Public Policy Institute
12:00-12:10	Conclusion
12:20-13:00	Keynote Speech Followed by Q&A
Moderator	<ul style="list-style-type: none"> • Long Yongtu, Secretary-General of Boao Forum for Asia
VIP Speaker	<ul style="list-style-type: none"> • Lee Kuan Yew, Minister Mentor of the Republic of Singapore
13:00-14:00	Lunch

14:00-15:40	Session Two - Opportunities and Challenges Facing Asia's Common Peaceful Rise	
Moderator	<ul style="list-style-type: none"> • Wu Jianmin, President of the University of Foreign Affairs/Senior Advisor to China Reform Forum 	
Speakers	<ul style="list-style-type: none"> • Pi Qiansheng, member of the Standing Committee of the Tianjin Municipal Party Committee • Chung-in Moon, Chairman of Presidential Committee on Northeast Asian Cooperation Initiative, Republic of Korea • Hubert Védrine, Former French Minister of Foreign Affairs • Yu Xintian, President of Shanghai Institute for International Studies • Michael Rich, Executive Vice President of Rand Corporation • Yu Sui, Senior Research Fellow of the Department of International Relations, the Central Committee of the Communist Party of China • Zhou Jianmin, Director of the Institute of Asia-Pacific Studies, Shanghai Academy of Social Sciences • Vincent H.S. Lo, Chairman of Shui On Holdings Limited 	
15:40-15:50	Conclusion	
15:50-16:10	Tea Break	
16:10-17:50	Session Three - Asia's Peaceful Rise and Its International Impact	
Moderator	<ul style="list-style-type: none"> • Wang Jisi, Director of the Institute of American Studies, Chinese Academy of Social Sciences/Vice Chairman of China Reform Forum 	
Speakers	<ul style="list-style-type: none"> • Richard N. Haass, President of the Council on Foreign Relations • Zhou Hong, Director of Institute of European Studies, Chinese Academy of Social Sciences/Executive Member of China Reform Forum • Thierry de Montbrial, Director of the French Institute of International Relations • Mikhail Leontiyevich Titarenko, Director of the Institute of Far Eastern Studies, Russian Academy of Sciences • Zhang Yijun, Former Chinese Ambassador to Canada • Makio Miyagawa, Director of the Japan Institute of International Affairs • Robert Radtke, Senior Vice President of Asia Society • Cui Liru, President of the China Institutes of Contemporary International Relations • Mark Leonard, Director of the Foreign Policy Center, UK • Pei Minxin, Senior Associate and Director, China Program, Carnegie Endowment for International Peace • Yan Xuetong, Director of the Institute of International Studies of Tsinghua University 	
17:50-18:00	Conclusion	
18:00-18:30	Closing Ceremony	
Moderator	<ul style="list-style-type: none"> • Vishakha Desai, President of the Asia Society 	
Closing Remarks	<ul style="list-style-type: none"> • Zheng Bijian, Chairman of China Reform Forum 	
18:40-19:00	Meeting with State Government Leaders	
19:00-20:30	Gala Dinner Reception	

Source: Boao Forum For Asia

Innover, c'est d'abord débattre, prendre le risque de sortir du conformisme et de la pensée toute faite, accepter de prendre au sérieux des voix qui dérangent, des expériences qui ne cadrent pas avec ses propres *a priori*. C'est pourquoi la Fondation pour l'innovation politique entreprend de publier tels quels des textes, des prises de position qui ne reflètent pas nécessairement son opinion, comme autant de pièces supplémentaires à apporter à un débat public qui n'existe pas sans contradicteurs.

L'émergence pacifique de la Chine et le nouveau rôle de l'Asie

Par :

■ **Zheng Bijian**

Président du *China Reform Forum*, il est président du Comité académique de l'École centrale du Parti communiste chinois.

■ **Jérôme Monod**

Président d'honneur de la Fondation pour l'innovation politique, il est le Conseiller du Président de la République française.

■ **Miniya Chatterji**

Chargée de recherches à la Fondation pour l'innovation politique.

■ **Joseph S. Nye**

Distinguished Service Professor à l'université de Harvard, il a notamment été Secrétaire adjoint à la Défense pour la sécurité internationale, aux États-Unis. Il a récemment publié *Soft Power: The Means to Success in World Politics* (2004).

■ **Wu Jianmin**

Président de l'Institut de la diplomatie de Beijing et président du Bureau International des Expositions (BIE), il a été ambassadeur de Chine en France.

